

vailleurs qui par la suite de circonstances uniques dans leur propre vie ce sont écartés du cours ordinaire en ce que, nés d'esclaves salariés, ils ont acquis une curiosité intellectuelle qui leur a fait prendre conscience des possibilités d'éducation. Bien que parmi eux beaucoup aient réussi à s'élever socialement en entrant dans la petite bourgeoisie, d'autres dont les carrières ayant le même but ont été brisées par suite des circonstances sont demeurés dans la classe ouvrière et forment les "ouvriers intellectuels". Insatisfaits de leur condition sociale qui les rive aux machines, incapables de s'élever à l'intérieur du système, ils s'élèvent contre lui. Très fréquemment ils rompent toute association avec leurs camarades de travail de leur entreprise qui ne soutiennent pas leurs vues radicales, et s'unissent avec les autres ouvriers intellectuels et révoltés et avec les ratés des autres couches de la société et créent des organisations pour changer celle-ci. Dans leur lutte pour libérer les masses de l'esclavage ils semblent agir poussés par les plus nobles motifs mais il n'est pas bien difficile de se rendre compte que l'on ne souffre pour les autres que lorsque l'on a identifié leur peine à la sienne propre. Chaque fois qu'ils ont la chance de pouvoir s'élever dans la société existante, ils n'hésitent pas, à de rares exceptions près à abandonner leurs objectifs révolutionnaires. En le faisant ils font preuve, dans leur apostasie, d'une logique profonde, sincère, car "est-il besoin d'une grande intuition pour comprendre que les idées de l'homme sont fonction de sa situation matérielle"?

Jouets entre les mains du Capitalisme en développement, les organisations révolutionnaires, petites, inefficaces, bourdonnant aux flancs des vastes masses, n'ont rien fait ni en bien ni en mal qui ait affecté le cours de l'histoire. Leur occasionnelles périodes d'activité peuvent s'expliquer par leur abandon, permanent ou temporaire, de leurs buts révolutionnaires dans une union avec les ouvriers sur les revendications immédiates. Ce n'était plus alors leur propre rôle révolutionnaire qu'ils jouaient mais le rôle conservateur de la classe ouvrière. Dès que les travailleurs atteignaient leurs buts, les groupes révolutionnaires retombaient dans l'impuissance. Leur rôle fut toujours d'appoint, jamais un rôle décisif.

II

C'est la conviction de l'auteur de ces lignes que les jours des partis révolutionnaires sont terminés, que les groupes révolutionnaires ne sont, dans les conditions présentes, tolérés, ou plutôt ignorés, qu'aussi longtemps qu'ils sont impuissants, que rien n'est plus révélateur de leur impuissance que le fait qu'on leur permette d'exister? Nous avons souvent dit que la classe ouvrière, qui durera aussi longtemps que le capitalisme et qui ne peut être marquée de manière indélébile par ce système, peut seule mener une lutte contre le capitalisme et qu'on ne peut ôter l'initiative de cette lutte de ses mains. Nous pouvons ajouter ici que le conservatisme de la classe ouvrière